

RÉPARTITION
des industries moustéro-atériennes

SUR
LE LITTORAL DE LA PROVINCE D'ALGER

PAR LE D^r
H. MARCHAND

Extrait du *Congrès Préhistorique de France.* — XI^e Session
1934



LE MÂNS
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CH. MONNOYER
12, PLACE DES JACOBINS, 12

1935

Bibliothèque Maison de l'Orient



150692

Bibliothèque

SALOMON REINACH

Répartition des industries moustéro-atériennes sur le littoral de la province d'Alger.

PAR LE D^r

H. MARCHAND.

Quatre années de prospection systématique sur le littoral de la province d'Alger (1931-1934) nous mettent en mesure — en attendant le travail d'ensemble que nous publierons sur cette région éminemment intéressante — d'apporter sur les industries moustéro-atériennes et sur leur répartition les précisions suivantes.

Historique. — *Richard* (1869) a recueilli dans la région littorale de *Staouéli* une industrie d'instruments en quartz et quartzite qui peut être moustérienne. *Lacour* et *Turcat* (1900), *C. Viré* (1905) figurent dans différentes publications des instruments moustériens et des pointes de morphologie atérienne provenant de la région littorale de *Dellys* (cap *Djinet*, *Takdempt*, *Mizrana*) mais pour eux il s'agit sans plus d'objets préhistoriques et d'âge de la pierre. *Bourryot* (1868) et *Pomel* à *Pointe Pescade* (1894), *Ficheur* et *Brives* aux *Bains-Romains* (1900) décrivent dans des grottes littorales un outillage moustérien grossier, presque exclusivement quartziteux, accompagné d'ossements de rhinocéros, d'hippopotame, de bubale. Le général de *Lamothe* décrit succinctement (1911) le gisement des falaises de *Bérard*. *Piroutet* publie en 1930 (*Bull. de la Soc. Préhist.*), son mémoire fondamental sur le gisement moustéro-atérien des falaises d'*Aïn-Taya*, travail sur lequel nous aurons l'occasion de revenir bientôt. Enfin *G. Gaucher* (1932) signale des quartzites d'affinités moustériennes sur le littoral de *La Réghaïa*. Au total donc à peine 10 stations signalées, la plupart localisées comme on le voit aux environs immédiats d'Alger. La majeure partie des quelques 500 kilomètres de côtes constituant le littoral de la province algéroise restait à explorer et à étudier.

Recherches personnelles. — Nos recherches personnelles ont permis de déceler 44 stations nouvelles dans les régions suivantes :

1) **Région de Ténès.** — Cette région située à l'extrémité occidentale du département d'Alger, aux confins de la province d'Oran nous a révélé 14 stations moustériennes. Trois de ces stations nous ont livré des pointes pédonculées de technique atérienne. Ce sont le cap *Kalah* (12 kil. O de *Ténès*), le plateau du Campement

au cap *Ténès* et le cap *Sirat* (54 kil. E. de *Ténès*). Les autres stations sont les suivantes : embouchure de l'oued *Bou Larouah*, rive gauche — embouchure de l'oued *Sidi Chihr*, rive gauche — embouchure de l'oued *Tarçout*, rive gauche — *Pointe Rouge* — cap *Kalah* — cap *Noir* — Champ de tir de *Ténès* — pointe *Birgi* — baie des *Souhalias* — cap *Bou Zid* — pointe *Imkardou*. Toutes ces stations ont été étudiées en détail dans la publication suivante : « Stations paléolithiques littorales de la région de *Ténès* » in *Bull. de la Soc. d'Hist. Naturel. de l'Afrique du Nord*, janv. 1934, pp. 26-33. Cinq pointes atériennes pédonculées ont été figurées dans les planches annexées à ce travail.

II) **Région de Gouraya.** — Les petits promontoires avoisinant *Gouraya* (124 kil. O. d'Alger) : *Ras Addala Melel*, *Ras Teska*, promontoire des *Tombeaux puniques* constituent des stations moustériennes. Nous les avons succinctement étudiées dans « *Gouraya préhistorique* » *Bull. mensuel de la Soc. Archéol. de Constantine* (juin 1932). Le *Ras Teska* nous a par la suite livré une pointe atérienne tout à fait remarquable.

III) **Région de Novi.** — Tous les petits promontoires avoisinant *Novi* (103 kil. O. d'Alger) sont également des stations moustériennes : pointe des *Oliviers*, pointes de l'oued *Sak*, pointe de l'oued *Arbal*, pointe de l'oued *Mokada Nazizi*. Nous avons récolté à l'oued *Sak* deux pointes pédonculées atériennes qui ont été figurées et décrites dans la publication suivante : « Stations moustériennes à quartzites de la région de *Novi* » in *Bull. de la Soc. d'Hist. Naturel. de l'Af. du Nord*, novembre 1932, 1 planche.

IV) **Région de Cherchell.** — A 96 kil. O. d'Alger, dans la région de *Cherchell*, le cap *Rouge*, le cap *Blanc*, la pointe *Riad*, le *Ras Mesrouta* sont encore des stations moustériennes. Le cap *Rouge* et le cap *Blanc* ont livré des pointes atériennes figurées sous les notations L, M, N, O de la planche II accompagnant le travail suivant : « *Cherchell préhistorique* » *Bull. de la Soc. Préhist. fr.*, octobre 1932, 2 planches.

V) **Région de Bérard.** — Toutes les stations précitées sont des stations de surface. A *Bérard* (54 kil. O. d'Alger) existe un gisement moustéro-atérien (connu comme moustérien depuis le général de *Lamothe*) et dont nous avons repris l'étude avec *A. Aymé*. La coupe est à cet endroit la suivante. Au-dessus des lambeaux d'une plage marine à peptoncles apparaît un diluvium sablo-argileux de couleur rougeâtre, épais par endroits de plusieurs mètres, et ren-

fermant un outillage moustérien grossier à peu près exclusivement constitué de quartzites. Dans le tiers supérieur de cette couche apparaissent des intercalations de sables dunaires de con-texture spongieuse renfermant des pointes atériennes typiques. Nous en présentons trois exemplaires. La position stratigraphique de l'Atérien sur le littoral nous préoccupe depuis plusieurs années ; nous nous proposons avec *A. Aymé* de mettre la question au point et nos premières observations ne sauraient tarder à être publiées.

VI) Région du cap Matifou. — Le littoral des environs immédiats d'Alger n'a pas livré jusqu'à ce jour (en dehors des grottes) d'instrumentation moustérienne certaine. Il faut arriver au cap *Matifou* (30 kil. E. d'Alger) pour retrouver les petites stations du *Sémaphore* et de la villa *Zourzouria*. Voir à ce sujet : « Quartzites et silex taillés du cap *Matifou* » in *Bull. de la Soc. Préhist. fr.*, janvier 1934. Le gisement moustéro-atérien d'*Aïn-Taya* signalé par *Piroutet* dès 1930 fait immédiatement suite à ces stations.

VII) Région du Figuier et de Courbet. — Le gisement d'*Aïn-Taya* se continue, malgré des interruptions fréquentes, sur une vingtaine de kilomètres en direction de l'oued *Isser*. Dans la zone dite des sables rouges des falaises de cette région (couche IV de *Piroutet*) nous avons recueilli une industrie moustérienne aux points suivants : falaises du *Rocher noir* — borne kilométrique 44,6 — ravineaux du *Figuier* — *Adder* ou *Ravin* — ravin de l'oued *Kara* — chemin de *Port-aux-Poules* — source de *Bou Sara Kebir* — douar *El Nouacer*, rive gauche de l'*Isser*. Nous avons pu recueillir l'Atérien au ravin de l'oued *Kara*, dans l'*Adder* et au *Figuier*. Voir les figures C, D, E de la planche du travail suivant : « Une importante station préhistorique du littoral Est-Algérois » in *Bull. de la Soc. Préhist. fr.*, juin 1932.

VIII) Plateau de Souanine. — C'est sans conteste possible la plus importante des stations moustéro-atériennes que nous étudions. Elle est située à l'embouchure de l'oued *El Arba* (rive droite surtout) dans le massif montagneux du cap *Djinet* à 120 kil. E. d'Alger. Nous l'avons longuement étudiée en collaboration avec *A. Aymé* et renvoyons à la publication suivante : « La station préhistorique du plateau de *Souanine* », *Bull. de la Soc. d'Hist. Natur. de l'Af. du Nord*, avril 1933. L'Atérien y est magnifiquement représenté par des pointes pédonculées que nous avons pu rapporter à plusieurs types morphologiques différents.

IX) **Mizrana.** — Moins homogène que la précédente puisque nous y avons reconnu le Néolithique ainsi que l'Oranien de *Go- bert* et *Vaufrey*, la station des falaises de la *Mizrana* (13 kil. E. de *Dellys* et 138 E. d'*Alger*) est encore une fort belle station moustéro-atérienne. *Lacour* et *Turcat*, *C. Viré* avaient figuré dans leurs anciennes publications des dessins rappelant la morphologie atérienne. *Pallary* y vit par la suite son « Néolithique berbère ». Nous avons identifié définitivement les instruments atériens dans la mise au point suivante à laquelle nous renvoyons : « Les industries lithiques de la *Mizrana*; leur classification », *Bull. de la Soc. d'Hist. Natur. de l'Af. du Nord*, mai 1934. Ce travail comporte une planche avec des dessins justificatifs.

X) **Région de Port-Gueydon.** — Outre des faits très intéressants concernant le Néolithique, la région de *Port-Gueydon* par laquelle se termine à l'Est le département d'*Alger*, nous a révélé les stations moustériennes suivantes : cap *Tedlés*, immédiatement à l'est de *Tigzirt-sur-Mer* — marabout de *Sidi-Brahim* — grotte du Kilomètre 149 — embouchure de l'*Irzer Ikerbech* — embouchure de l'*Irzer Mleta* — embouchure de l'*Irzer Safsafène* — embouchure de l'*Irzer Massene*, cette dernière marquant l'extrémité E. du département d'*Alger*. Toutes ces stations ont été décrites dans un mémoire intitulé « Stations préhistoriques littorales de Grande Kabylie », mémoire présenté à la Société archéologique de *Constantine* dans la séance du 27 juin 1934 et non publié encore par son bulletin. Il est à remarquer, comme nous y avons d'ailleurs insisté, qu'aucun instrument atérien pédonculé n'a pu être récolté dans ces parages.

Disons pour terminer que nous ne saurions considérer comme littorales les deux stations moustéro-atériennes de *Sidi Salem* tout récemment publiées par M. le D^r *Roffo* (*Revue Africaine*, 4^e trimestre 1933. Numéro sorti des presses en mai ou juin 1934). Ces stations situées à une vingtaine de kilomètres de la mer font déjà partie du massif du *Djebel Bouzegza*. Nous ne saurions en tout cas homologuer les assertions suivantes de l'auteur, savoir que : « cette civilisation atérienne n'a jamais été signalée ni dans le Nord de la province de *Constantine*, ni dans le Nord de la province d'*Alger* », et que : « seule une pointe pédonculée a été retrouvée par *Doumergue* à *Karouba (Oran)* ». C'est méconnaître d'une part le travail fondamental de *Piroutet* qui signale nommément et de la façon la plus claire dès 1930 la présence d'outils pédonculés atériens dans le gisement type d'*Aïn-Taya* (couche IV). C'est méconnaître d'autre part la douzaine de stations littorales que nous avons personnellement relevées de 1931 à 1934 sur ce

même littoral de la province d'Alger : cap *Kalah*, cap *Tènès*, cap *Sirat*, *Ras Teska*, oued *Sak*, cap *Rouge*, cap *Blanc*, falaises de *Bérard*, oued *Kara*, ravin de l'*Adder* (?), *Le Figuier*, plateau de *Souanine*, falaises de la *Mizrana*. Analysant nos premières publications, le Pr *Vaufrey* avait d'ailleurs cru devoir insister déjà, avant la publication de M. le Dr *Roffo*, sur l'intérêt des découvertes de *Piroutet* et des nôtres dans le domaine de l'Atérien littoral. On pourra se reporter avec fruit à ce sujet au tome XLIII de l'*Anthropologie* (1933, pp. 577 à 579).

S'il nous fallait nous résumer nous dirions en somme que les industries moustériennes sont extrêmement répandues, pour ne pas dire banales, sur tout le littoral de la province d'Alger. Il n'est guère d'embouchure de ruisseau, de promontoire habitable où l'on ne puisse les recueillir. Quant au faciès atérien pédonculé rencontré à douze reprises sur un littoral de 500 kilomètres (soit un gisement en moyenne tous les 40 kilomètres) il ne doit plus être considéré comme exceptionnel et à plus forte raison comme inexistant!

Typologie. — L'outillage moustérien du littoral algérois est le plus communément en grès quartziteux, mais il n'en est pas toujours ainsi. On rencontre par exemple dans la région de *Souanine* un très bel outillage en roche éruptive (liparite). La région de l'*Adder* et de l'oued *Kara* a livré d'autre part nombre d'instruments en quartz laiteux. L'outillage en silex ne fait pas complètement défaut mais est notablement plus rare.

Les principaux de ces instruments peuvent être classés en *armes* et en *outils*. Les armes sont avant tout de grandes *pointes*, assez grossières dans l'ensemble, qui constituent numériquement le 1/4 environ de la totalité des pièces recueillies. Les plus classiques sont des pointes à main triangulaires, dont quelques-unes de fort grandes dimensions (jusqu'à 0^m12 de longueur), avec un plan d'éclatement inférieur, un conchoïde de percussion généralement très net, et des bords latéraux plus ou moins retouchés. D'autres sont plus ou moins losangiques, plus ou moins phyllo-morphes. Viennent ensuite des *pierres de jet*, sphériques en général, quelquefois plus ou moins pyramidales et taillées à grandes facettes. On rencontre encore quelques *bifaces plats* à profil sinusoïdal (*Novi*, *Souanine*, etc.). Enfin de grands nuclei prenant parfois l'allure de *coups-de-poings* complètent cet ensemble.

Les instruments de travail, outils que l'on peut opposer aux armes, sont avant tout de gros *racloirs*, tout à fait classiques, avec le plus généralement plan d'éclatement inférieur et conchoïde de percussion. Ils pourraient être classés en concaves, convexes, rectilignes, simples ou doubles, quelquefois triples. Quelques-uns

(oued *Bou Larouah*) ont une forme trapézoïdale avec une forte arête médiane et des retouches sur les deux grands côtés. Nous ne pouvons insister outre mesure dans le cadre restreint de cette

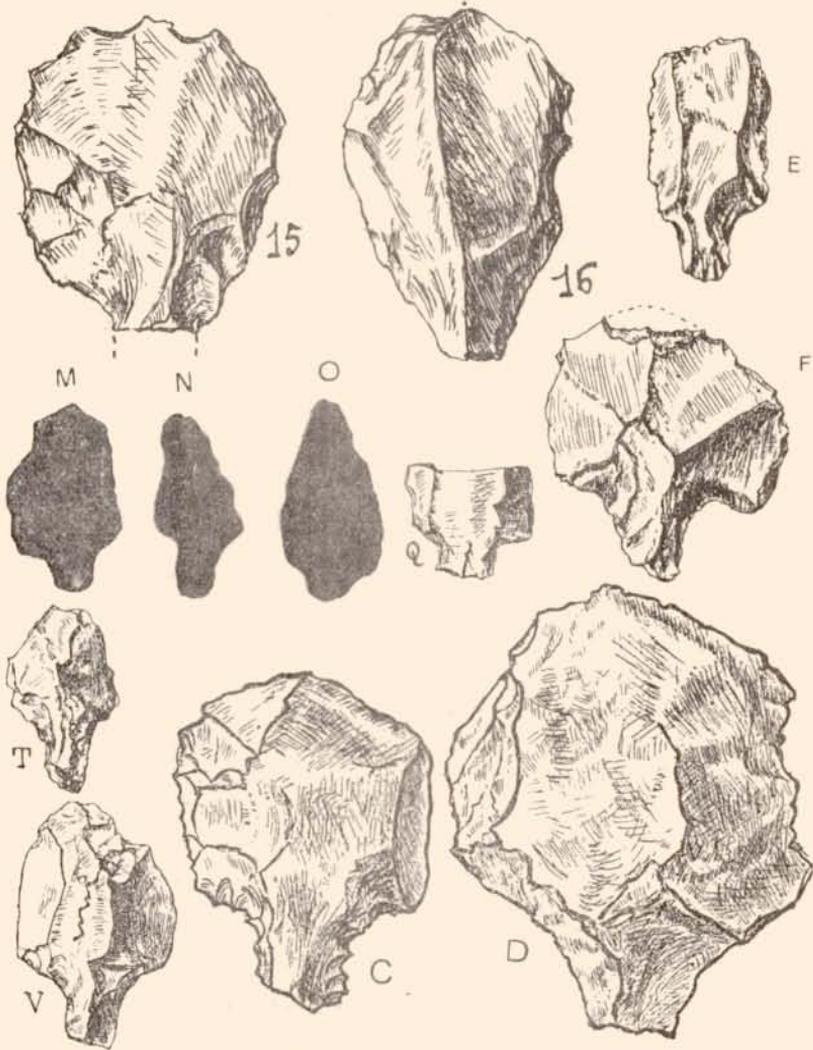


PLANCHE I. — Atérien littoral de la Province d'Alger. — Q, Cap Kalah. — 15, 16, Cap Ténés. — T, V, Cap Sirat. — E, F, Oued Sak. — M, N, O, Cap Blanc. — C, Oued Kara. — D, Addaz. — (15, 16, C, D, sont grandeur naturelle. — Les autres pièces sont demi-grandeur approximativement).

courte note ; nous renvoyons là encore aux nombreuses planches et mémoires que nous avons publiés à ce sujet. Les *lames* qui, numériquement parlant, viendraient à peu près à égalité avec les

pointes, dont on rencontre de multiples fragments dans toutes les stations, présentent également pour la plupart le plan de frappe et le conchoïde de percussion caractéristiques. Souvent à usage de râcloirs rectilignes et sans retouches, râcloirs d'ailleurs unis ou bilatéraux, quelques-unes se terminent au contraire en *burins*, en grattoirs, en *perçoirs*. Elles sont de dimensions extrêmement variables tant en longueur qu'en largeur. Les *grattoirs* proprement dits sont représentés à leur tour par des grattoirs à museau, semi-circulaires, latéraux. Enfin il existe dans toutes les stations d'innombrables éclats utilisés ou plus ou moins accommodés à des fins diverses, *outils d'usage*, sur lesquels il est superflu d'insister.

La morphologie des instruments atériens est avant tout conditionnée par le pédoncule et par le plan d'éclatement inférieur qui fait qu'une seule des faces est ouvragée. Un bulbe ou conchoïde de percussion est apparent sur la plupart, très net sur les grosses pièces, moins net ailleurs.

Numériquement parlant l'outillage est avant tout constitué de *pointes* terminées à angle aigu, blessant, et qui sont des armes non douteuses (N, T, V, pl. I ; A, B, H, K, pl. II). On y observe les dimensions les plus variables : 0^m035 de longueur et 0^m021 de largeur maxima pour une pointe recueillie à *Bérard* ; 0^m092 de longueur et 0^m044 de largeur pour la pointe H (*Souanine*). La forme générale est également très variable quoique la forme triangulaire y domine. Plus ou moins cordiforme par exemple (M') elle peut tendre à se rapprocher de celle des pointes sahariennes néolithiques (sauf le plan de frappe inférieur bien entendu). Elle peut devenir une forme triangulaire très allongée (H), une forme phyllomorphe (L), une forme triangulaire asymétrique avec pédoncule rejeté sur le côté (K).

Mais ces instruments pédonculés ne sont pas uniquement des armes. Nombre d'entre eux, à extrémité arrondie (C, D, pl. I par exemple), rectiligne (E) voire même fortement étalée en éventail (F), sont à usage de râcloirs, de grattoirs. *Pallary* a émis l'hypothèse que toute pointe cassée ou usagée était transformée en râcloir par les préhistoriques. C'est une hypothèse incontrôlable mais assez séduisante.

La matière première constituant les instruments atériens du littoral algérois est éminemment variable elle aussi. La région éruptive de *Ménerville* (*Adder*, près *Le Figuier*) nous a livré par exemple l'instrument pédonculé D — sur lequel nous faisons quelques réserves car il peut s'agir d'une simple convergence de formes — mais qui est incontestablement en liparite. Le grès quartziteux est beaucoup plus commun. De grain assez grossier par endroits (cap *Ténès*) il est ailleurs d'un grain si fin (*Gouraya*,

Novi, Souanine) qu'il peut en imposer pour du silex. Le silex lui-même, malgré sa rareté relative sur le littoral, est loin d'être employé avec parcimonie. Parmi les pièces que nous présentons

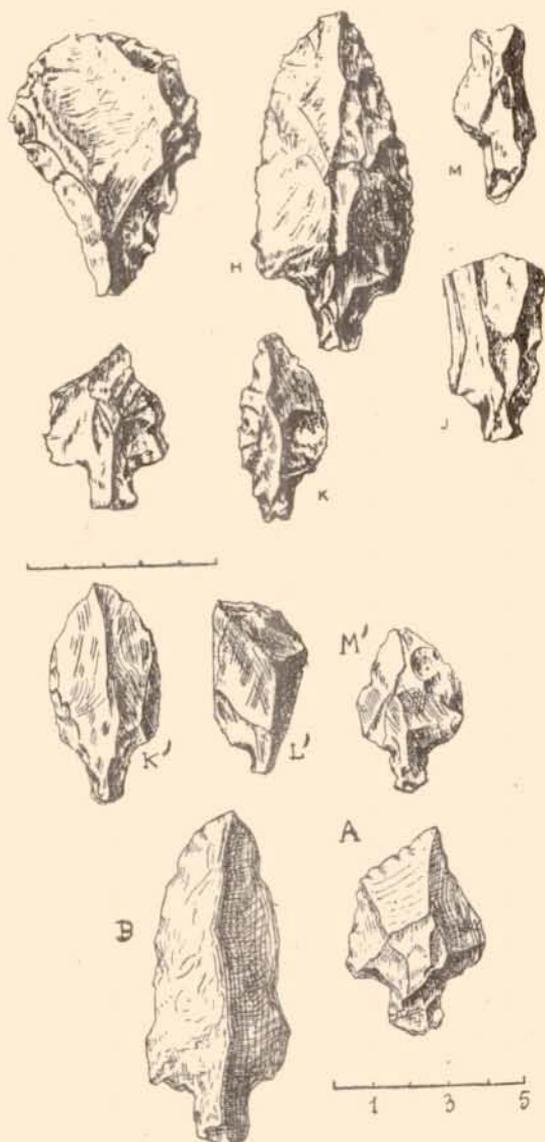


PLANCHE II. — Atérien littoral de la Province d'Alger. — H, I, J, K, L, M, plateau de Souanine. — A, B, K', L', M', falaises de la Mizrana. (Les figures des Planches I et II sont extraites de nos publications antérieures.)

au Congrès, une provenant de *Bérard*, une de l'oued *Kara*, trois de la *Mizrana*, sont incontestablement en bel et bon silex. Ceci donne un pourcentage facile à calculer de 20 % (ou 1 à 4).